L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 21 DECEMBRE 1881. 55me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Éditeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Postal Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MERCREDI, 21 DECEMBRE 1881.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an.....$12 00
Six mois.....6 00
Trois mois.....3 00
Un mois.....1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an.....$3 00
Renfermant deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an.....$3 00
Six mois.....1 50
Quatre mois.....1 00
Trois mois.....75
Renfermant deux feuilletons.

Abonnement par mois.

On peut s'abonner dans nos bureaux pour un mois seulement, à raison de $1, en renouvelant à la fin de chaque mois, si on le désire. L'abonnement ainsi fractionné s'acquitte bien plus aisément que par trimestre, par semestre ou par année.

VENTE A L'ENCAN.

Par Hagy & O'Connor, à la Bourse d'Hamm St Charles, rue St-Charles, bons consolidés de l'Etat de la Louisiane.

Par Jos. F. Guimelli, aux Nos 110 et 112 rue du Bienville, meubles, bagues et bronze en détrempe.

Par Spear & Beaufilet, au No 72 rue du Canal, pétrolum à l'huile.

Par Albert Fuel, au coin des rues Gallerie et Urseulines, le contenu du magasin de meubles.

Albert Fuel, commissaire, vendra, à l'heure ordinaire, à 11 heures, tout le contenu du magasin de meubles, situé à l'angle des rues Ursulines et Gallerie.

Affaire de salubrité et d'utilité.

Personne n'est plus disposé que nous à favoriser tout système d'économie possible dans l'Administration des affaires publiques, mais tout en nous pénétrant bien du caractère d'économie, nous ne reculerons jamais devant les dépenses nécessaires et les demandes qui ont pour but une indispensable amélioration dans l'intérêt de la salubrité de la ville. Nous regrettons, en conséquence, que le Conseil ait écarté par un vote de division politique, présentée par le comité de l'Association sanitaire dans le but d'obtenir une indemnité pour couvrir les frais de pompes de la levée et du lavage des rigoles de la ville. Le maire a donné un veto désolé contre cette demande présentée personnellement par des hommes dont la loyauté et les bonnes intentions ne peuvent faire l'ombre d'un doute. Jamais argent ne fut plus judicieusement et économiquement dépensé que celui qui fut mis, il y a deux ans, à la disposition de l'Association sanitaire, argent provenant des contributions volontaires des habitants de la Nouvelle-Orléans.

Mais en dépit de sa bonne volonté, l'Association ne peut pourvoir à tout. Elle ne peut tout à la fois ordonner et entreprendre; il faut que l'administration de ville se charge en même d'une partie des frais qu'exige la mise en œuvre des établissements dès à l'initiative de l'association, établissements qui n'ont rien coûté au budget officiel, et dont toute la ville profite, surtout la section la plus reculée du faubourg, section qui se plaint toujours, non sans raison, qu'on ne fait jamais rien pour elle. On sait tout le bien qu'a produit le lavage des rigoles de la ville par les eaux du fleuve, versées en assez grande abondance pour suffire aux besoins des habitants jusqu'au canal de la rue Claiborne. Les tuyaux des waterworks ne s'étendent pas partout; ils n'arrêtent à la rue Villere, à l'intersection d'une des rues les plus populeuses de la ville, la rue des Ursulines. Cette rue, à partir de ce point, en est réduite à des eaux de citernes qu'après toute sécheresse qui dure plus d'une semaine. Maintenant, dans le courant de l'année, les habitants de cet quartier sont obligés d'aller au loin pour se procurer un peu d'eau, non pour blanchissage de linge ou pour nettoyage d'allées ou de cours, il en faudrait trop et le transport serait trop pénible, mais simplement pour boisson et autres besoins personnels.

L'eau des pompes de l'Association a été pour ces habitants une ressource précieuse. Il y sont tellement habitués maintenant que, si cette eau venait à leur manquer, il leur semblerait que tout leur manque à la fois, ce qui forcerait beaucoup d'entre eux à chercher ailleurs des sédiments plus en rapport avec leurs nécessités quotidiennes. Nous sommes surpris, pour le dire en passant, que la compagnie des waterworks n'ait pas jugé à propos d'étendre ses tuyaux dans ces quartiers entièrement habités et qui lui demeurent un revenu certain. La règle est, nous ne l'ignorons pas, d'attendre que les propriétaires demandent cette amélioration avant de l'entreprendre, afin de pouvoir compter que l'amélioration ne sera pas faite en vain et qu'elle donnera un revenu en rapport avec les frais de l'œuvre. La compagnie a déjà fait de fortes dépenses pour le pose de ses grands tuyaux et pour la substitution de nouveaux tuyaux aux anciens dans certaines rues de la ville. Mais cela ne suffit pas. C'est l'extension de la distribution des eaux qu'on demande avant tout, et la compagnie devrait s'y résoudre quand même il n'y aurait pas pour elle une perspective de revenu immédiat. Ce revenu ne se ferait pas attendre longtemps.

Quant aux pompes de l'Association Sanitaire, MM. Whitney, Hunter, Hider, Aldigé, Bowling, Fenner, Rees, Schmidt et le Dr Devron, ont informé le maire que l'objet de leur visite était simplement d'inviter le Conseil de ville à insérer dans son budget une somme de $12,000 pour continuer le service des eaux pendant le cours de l'année prochaine. Cette somme est pleinement justifiée par l'emploi des frais qui a été précédemment par M. Fenner pour le service des deux années écoulées. Il ressort de cet exposé que la dépense s'élève par mois à $1,027 35. Notons bien que la vapeur a été constamment maintenue aux deux pompes, jour et nuit, pour les cas d'incendie dans quelque partie de la ville que ce fût.

C'est pourtant une demande si modérée qui n'a pas été accueillie par le Conseil. Il a jugé que la ville n'avait pas assez de ressources financières pour se charger du service sanitaire en question. Mais alors pourquoi le Conseil s'est-il livré à une dépense de réforme dans l'organisation du département du feu, fantaisie qui coûtera juste $60,000 de plus qu'il ne coûtait auparavant? Sur ces $60,000 d'augmentation, il y avait de quoi prendre cinq fois les frais des pompes sanitaires, mais compter que l'organisation nouvelle du département de l'incendie n'en vaudra mieux. Nous ne disons pas cela pour dénigrer l'ancien, loin de là; car au contraire pour en faire l'éloge, car l'ancien département des pompes nous a paru toujours répondre aux besoins de la situation. Jamais, en effet, la Nouvelle-Orléans n'a été éprouvée par ces grandes conflagrations qui ont détruit et qui détruisent de temps à autre des villes américaines tout entières. On pouvait donc se contenter de ce qu'on avait, sans se croire dans l'obligation d'ajouter à la rémunération du service $60,000 que le département de l'incendie ne demandait pas.

On aurait pu facilement encore, ce nous semble, prendre les $12,000 de subvention pour l'association sanitaire, sur les autres départements de l'administration, sur le département des travaux publics, par exemple, où il y aurait beaucoup d'économies à faire, si les travaux étaient mieux surveillés, si le nombre des employés non indispensables était réduit, et si l'on savait obtenir de chaque agent et de chaque travailleur municipal tout le service qu'on a le droit d'en attendre pour le salaire qu'il reçoit. Il est certain que tant que l'administration sera des favoris, elle sera mal servie tout en assumant une responsabilité pécuniaire plus lourde. Les autres départements, du reste, pourraient occasionner au service des pompes sanitaires en cédant une faible partie des allocations qui leur sont spéciales. Une réduction au pro rata de chacune de ces allocations serait chose presque insensible, et l'association sanitaire, dont l'existence dépend chaque année des libéralités spontanées des habitants, pourrait se livrer plus à son aise à l'exécution de la seconde partie de son plan pour l'assainissement général de la ville et le desséchement des marais, marais dont le voisinage est très probablement l'unique cause de toutes nos épidémies.

Nous avons exposé tout récemment en quoi consistait le plan de l'Association Sanitaire pour compléter ses travaux. Elle aura besoin de nouvelles conscriptions pour les exécuter; il lui faudra $35,000 pour atteindre son but, quand la ville, de son côté, n'aura qu'à faire nettoyer, ou creuser deux ou trois canaux. Mais s'il faut que l'Association entretienne ses pompes et en paye le service; s'il faut qu'elle entretienne aussi les autres machines pour le desséchement et qu'elle en paye également le service dans la plaine et sur les bords du lac, il est évident qu'elle ne le pourra pas. Cet entretien et ce service doivent être à la charge de la ville. Si non, il faut tout abandonner, cur ordre et établir pour ne pas entretenir, serait le plus insigne des folies; les frais d'amélioration seraient perdus d'avance et toutes les contributions volontaires ne serviraient à rien. Il faut donc que le Conseil de Ville passe en revue une second fois les matières qui composent le budget des dépenses municipales, et qu'il fasse une petite place pour y mettre l'allocation demandée par l'Association Sanitaire. Cette place est obligatoire pour tirer parti de ce qui a déjà fait déjà; autrement la ville sera livrée de nouveau à toutes ses fétidités sous un soleil qui les rend meurtrières pendant les trois quarts de l'année.

Nos hôtes.

Nos hôtes sont infatigables. Ils partagent leur temps entre les fêtes qui leur sont offertes un peu partout, et les visites aux grands établissements industriels ou de bienfaisance. Ils ont été invités à visiter l'hospice des orphelins du 3e district, asile Ste Marie, jeudi, 22 décembre, à l'occasion de l'installation de l'arbre de Noël.

L'asile Ste Marie compte plus de 300 orphelins confiés aux soins de pieuses religieuses, qui ont pour supérieure la mère sœur du Désert, une de ces femmes admirables, qui consacrent leur vie aux soins à donner à de malheureux enfants privés de leurs parents. Ces petites, qui n'ont d'autres moyens d'existence que la charité publique, prospèrent cependant. L'éducation y est même poussée assez avant pour que, devenues adultes, et entrées dans le monde, les malheureux orphelins puissent trouver un travail productif.

L. P. C.

—Le Bitter Malabsiff est un tonnifié souverain.

La politique a fait place, au Congrès des Etats-Unis, à la question des traités de commerce. Plus que jamais les protectionnistes s'efforcent de maintenir le tarif actuel, et le Congrès paraît être de leur avis. Les résolutions prises par les chambres de commerce des grandes villes de France, demandant au gouvernement français de conclure un traité avec les Etats-Unis, n'ont point ébranlé les convictions des partisans de la protection au Congrès, et quelques journaux s'opposent à des concessions contraires à la politique suivie, en ces matières, depuis plusieurs années.

La fin de l'année 1881 a été fertile en événements funèbres. Les tempêtes ne se sont pas bornées à exercer leur furie sur les navires qui silonnent les mers: elles ont ravagé un peu partout. Déjà très éprouvée par un été trop sec, l'Angleterre est aujourd'hui décidée par les ouragans. Les vapeurs nouvelles nous apprennent que des maisons ont été enlevées, par un vent furieux, où, comme pour compléter l'œuvre de désolation, 300 ouvriers mineurs ont péri dans une mine de Halton, par suite de l'explosion du feu grisou. Nous ne parlerons que pour mémoire de l'horrible catastrophe de Vienne, qui a fait plus de 700 victimes. Les Etats-Unis ont été non positivement moins éprouvés; le mal s'est borné à quelques incendies de moulins et de manufactures dans le nord et l'ouest, et à la perte de quelque légers navires sur les grands lacs.

La presse anglaise, qui suit avec la plus grande attention les débuts de l'affaire Guiteau, dit que les procédures sont un véritable scandale public. Le fait est qu'on se croirait plutôt devant un tribunal de police correctionnelle, et ses détailent son proche rapprochement par les journaux de Paris avec tant de verve, que devant une cour criminelle dont le jugement peut envoyer un homme à la mort.

Nous avons déjà dit quelques mots d'un livre qui vient de paraître, avec ce titre: "La Mission actuelle des souverains, par Pan d'eux." Ce titre, qui a fait sourire, est attribué au roi de Bavière, l'ami et le protecteur de Richard Wagner. L'auteur-œuvre à l'Europe de singulières perspectives. Il entrevoit une invasion de barbares partant des plateaux de l'Asie, se jetant, conduits par un nouveau Tamerlan, sur l'Europe, et l'inondant de ces bataillons sans fin. Il se plaint de ce que certaines nations européennes aient appris aux barbares des plateaux de l'Asie et de l'extrême Est, la fabrication et le maniement des armes modernes. "On n'est pas, dit-il, un million, mais vingt millions d'hommes armés à l'européenne que les efforts réunis des peuples de l'Asie et de l'Afrique, soutenus par l'Asiam et l'empire chinois, peuvent lancer à un moment donné, sur l'Europe divisée contre elle-même."

Un comité composé de riches personnages de New York s'occupe de la construction de la statue de d'un piédestal sur lequel serait posée la déesse de la liberté, de Bartholdi; ce comité va lancer une proclamation au peuple américain afin de l'engager à souscrire aux fonds nécessaires à la construction. Le piédestal n'aura rien moins, (d'après le plan adopté,) de 300 pieds d'élévation. Neuf mois seront employés à la construction. Les frais en montant à la somme de 250 mille dollars.

La fièvre jaune, qui a disparu de Vera Cruz, sévit avec fureur à St Domingue. Les décès sont nombreux. Aux Barbades, aussi, elle fait des ravages. Le journal de la localité dit qu'elle décime toutes les mesures de précaution.

THEATRE DE L'OPERA.

Adèle.

Cette fois le vieux dicton est démenti à l'Opéra, ce n'est point du côté de la barbe qu'y est la supériorité. Jusqu'ici du moins c'est le côté des femmes qui a le plus brillé dans le dédié qui passe sous nos yeux.

Nous avons dit hier ce qu'a été le début de Mme Gerster; nous nous sommes fait avec empressement, l'écho de tout un public qui avait justement fêté l'artiste éminente. Aujourd'hui c'est d'une autre prima-donna que nous avons à parler—Mlle Maria Leslino. Mlle Leslino, que j'imagine être une italienne née en France, malgré la désinence de son nom, est ce que nous appelons une Falcon sur la scène française. Sa voix est donc un soprano. Elle a l'heureux privilège d'unir l'étendue au volume. C'est un instrument que l'étude et l'usage n'ont pas sérieusement atteint, qui a conservé de la force et du velouté. La voix est toujours solide, bien posée, exempte de ce chevrottement si fréquent chez les sujets appelés comme Mlle Leslino à faire un service d'une activité dévorante. Et non seulement elle possède et la résistance, et le volume et la longueur, elle a aussi, dans le registre supérieur surtout, de la clarté et du sympathique.

Le rôle d'*Aida* est, on le sait, l'un des plus redoutables du répertoire. Il y a là toute une gamme de sentiments divers, opposés à traduire et, comme toute, l'artiste s'est tirée heureusement de cette tâche complexe.

Mlle Leslino se distingue surtout par la chaleur, une chaleur qui ne vient pas à faux. Beaucoup de foyer, un tempérament tout en dehors, ardent. Cette nature impressionnable est aidée de la connaissance de la scène et du chant. Elle sait conduire la phrase musicale, la développer, l'élargir, l'étoindre et surtout la dramatiser. C'est dire que les morceaux fortement accentués, les vigueurs lui conviennent mieux que les passages de grâce; la passion dans son paroxysme voilà, je crois, ce qu'il lui faut, pour que sa voix et son talent arrivent à tout leur épanouissement. Son énergie touche parfois à la virilité, sans cependant tomber dans l'exagération.

Elle a été chantée plusieurs morceaux avec entrain, et si quelqu'un de critique trouvait à faire des réserves au sujet de l'entente des nuances, des rayons et des ombres nécessaires au coloris musical, toujours il lui faudrait reconnaître en elle une voix jolie et suffisamment puissante au service de beaucoup d'intelligence. Ce début a été un succès.

Mlle Maria Pressini a produit également fort bonne impression dans le rôle d'Amneris. Elle m'est paru plus à son aise dans les situations tendres, violentes. Mlle Pressini a une voix de mezzo-soprano qui n'est point d'une immense ampleur, dans sa partie grave principalement, mais qui ne manque ni de charme ni de conduite.

Elle a été fréquemment et justement applaudie, car nous dans le rôle d'Aida et d'Amneris, situation qui rappelle celle du duo de Norma et d'Adalgise. L'espace dont je dispose aujourd'hui ne me permet point d'écrire de plus longs détails sur ce sujet. Elle est d'ailleurs notre pensionnaire pour deux mois tout au moins, et j'aurai donc plus d'une occasion d'y revenir.

M. Mancini n'est point précisément une basse profonde; si je ne me trompe, c'est comme basse-chantante qu'il le faudrait classer.

Voix d'une bonne qualité égale, juste, et dont je reparlerai quand l'artiste reparaîtra dans un rôle moins effacé que celui de Ramphis.

Le ténor M. Giannini s'est mieux affirmé dans le rôle de Rhadamès que dans celui d'Edgard. Les notes aigües avaient plus de franchise, plus d'éclat; mais cette fois encore des défectuosités dans le médium m'ont frappé. Il y a là du vague, de la surdité.

La même observation s'applique à M. Cherpin. Lui aussi est mieux à sa place dans la partie d'Amonasro que dans celle d'Asthon. La musique de Verdi qui d'ordinaire traite le baryton en prenant ténor, est, à mon sens, celle qui siéd le mieux à un voix dont la partie aigüe reste la meilleure. Le 5ème tableau lui a valu un fort heureux mouvement: "*Dei Pharaoni io*" et le schéma." (Pardonnez si peut-être je maltraite Pitellon—le Bretto n'est pas nous nous yeux.) Cette phrase est du reste vigoureuse, belle, des plus cohésiques.

Le cextuor a été exécuté avec ensemble et très applaudi; un peu plus de nuances, et le bis sera inévitable.

Demain, *Le Somnambule*, œuvre toujours fraîche, toujours poétique et d'un des meilleurs cadres pour le beau talent de Mme Gerster. Elle sera certainement une Amina sédusante, complète.

L. P. C.

GRAND OPERA HOUSE.—Aujourd'hui en matinée, "les Mousquetaires au Couvent", et le soir "Madame Favart" personnifiée par Mlle Paola Marié, ce qui veut dire que le rôle sera bien joué. Demain, jeudi, on donnera les "Mousquetaires au Couvent", où Mlle Paola reprendra Simonne. Qu'on se hâte d'aller voir la troupe de Maurice Grau, car cette petite mieux d'opéra comique doit se terminer avec la semaine.

Lundi prochain, très probablement, nous aurons au Grand Opera House, le début d'une nouvelle troupe qui a produit sensation partout où elle s'est montrée. C'est la troupe de Miss Genevière Ward, qui est venue le point de finir un engagement à Cincinnati. La première pièce qu'elle représentera ici est intitulée: "Forget Me Not," pièce intéressante au suprême degré. C'est l'histoire d'une aventurière, comme on en voit dans toutes les grandes capitales, aventurière qui se blanchissant tant qu'elles peuvent pour s'introduire dans la bonne société, parmi les honnêtes femmes et les hommes respectables. Il paraît que ce rôle est admirablement joué par l'étoile de la troupe que nous annonçons.

THEATRE St-CHARLES.—A propos du Vieux Drury nous n'avons pas à faire de phrases. On s'y voit que deux acteurs, mais le premier est le Baron Beaucan qui n'a pas d'égal pour émerveiller le monde à l'aide de ses diableries, et pour le séduire à l'aide de ses cadeaux. Ses diableries sont toujours plus ténébreuses et ses cadeaux sont toujours plus beaux. Qu'on aille les voir dans cette fameuse vitrine qui s'offre au passage du public avant qu'il s'engage dans le grand escalier du théâtre, et l'on verra si nous ne disons pas la vérité!

Distribution de prix au théâtre St. Charles:

Robe de soie, Mme Robé. Thall, rue St. Louis, hôtel Cosmopolitain.

Montre d'or, James Jones, rue Prytanée No 7. Service d'argent pour le thé, J. G. Devereux, rue Esplanade 412.

Service de Chine pour le thé. E. H. Kug, Avenue de la Louisiane 236.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—On a eu raison de dire que "Kerry Gow" était le plus grand de tous les drames irlandais, et de ne le point faire question quand le premier rôle est joué par un homme qui sent les plus grands enfants du monde. Il y aurait beaucoup de tableaux dans la pièce, et tous sont marqués de ce cachet particulier qui prête au caractère irlandais tant d'originalité et de naïveté tant à la fois. "Kerry Gow" est réellement admirable. Miss Julia Stewart est admirable aussi, et ces deux artistes feront la fortune de l'Académie de Musique.

Cigarettes Duke of Durham.—On nous assure que ces cigarettes sont devenues extrêmement populaires et qu'il s'en vend de fortes quantités depuis que les fabricants ont initié le public à leurs procédés. Le tabac dont on les fait se récolte dans la Caroline du Nord et les feuilles sont triées avec un soin tout particulier par les fabricants qui, répétant invariablement toutes celles où le moindre défaut. En outre, ils ne gardent bien de retirer l'arome naturel de leur tabac par des ingrédients qui nuisent toujours à la santé. Toutes les substances qu'ils emploient sont de choix, et ils se servent exclusivement pour envelopper leurs produits de papier de riz français extra fin. Un fait absolument certain, c'est que les cigarettes "Duke of Durham" sont délicieuses et qu'elles gagnent de vogue qu'elles viennent et beaucoup des consommateurs.

Sécheur Monster.—Une dépêche reçue hier de New York annonce que les soi-disant savants venant à vendre le sécheur Monster, après avoir retiré une partie de la cargaison. On ne sait pas encore qu'elles avaries est fait subir à ce vaisseau, qui semblerait entraîné dans les bancs de la Floride. Si elles ne sont pas considérables, il pourra peut-être se remettre immédiatement en route pour la Nouvelle-Orléans.

☞ Le Chikering est un bijou de piano. Il vient d'en être vendu un des plus beaux échantillons pour le maréchal bien connu, Philip Werlein, 185 rue du Canal, instrument où sont réunis les dernières améliorations de l'art de fabriquer des pianos. C'est un des célèbres Chikering droits qui, pour le bonheur et la sécurité du son, le dégrossé et l'égalité du toucher, n'ont jamais eu de supérieurs. Les pianistes et autres personnes intéressées sont invitées à venir admirer ce magnifique instrument. Quel beau cadeau de Noël à faire. Tous les instruments à manque de ce magasin à vendre aux plus bas prix et aux conditions les plus faciles.

Nouvelles Télégraphiques.

FRANCE.

Les nouveaux ministères.

Paris, 15 décembre.—Le sénat a ratifié les votes de la chambre au sujet de la nomination de deux nouveaux ministères.

Le comte de Saint-Vallier et l'empereur d'Allemagne.

Berlin, 15 décembre.—Le comte de Saint-Vallier a été reçu aujourd'hui en audience d'adieu par l'empereur d'Allemagne à qui il a remis ses lettres de rappel. Ce soir l'empereur a donné un grand banquet en l'honneur de l'ancien ambassadeur de France.

M. Gambetta et l'ambassade allemande.

Paris, 10 décembre.—L'ambassadeur d'Allemagne a donné ce soir un grand dîner en l'honneur de M. Gambetta.

Les opérations militaires en Tunisie.

Paris, 15 décembre.—Les dépêches de Tunis annoncent que la colonne du général Forgemol est retournée à Tebessa où elle a rejoint les troupes du général Saussier. Les habitants des provinces traversées par cette colonne ont montré des dispositions pacifiques à l'égard des autorités françaises.

Londres, 15 décembre.—Le correspondant tunisien du *Times* télégraphie: Les chefs arabes se sont approchés de Ghadamès; ils ont résolu à éviter une rencontre avec les troupes turques stationnées à Zouara."

L'Angleterre et l'Italie à propos de Tunis.

Londres, 15 décembre—Le News a reçu le télégramme suivant de Rome: "Le bruit court dans les cercles diplomatiques que le gouvernement anglais a fait part à M. Mancini, ministre des affaires étrangères, du déplaisir qu'il éprouve de la déclaration faite à la chambre des députés d'Italie, déclaration suivant laquelle l'Angleterre aurait vu avec indifférence les agissements de la France en Tunisie."

Le premier ministre du bey.

Paris, 15 décembre—On dit que le premier ministre du bey Mohamed Khasnadar a offert de donner en démission en faveur de l'ancien premier ministre Mustapha-ben-Ismail.

M. Rousan et "l'intransigeant"—Acquittement des prévenus.

Paris, 15 décembre.—Au cours de l'action judiciaire intentée par M. Rousan, ministre de France à Tunis, à *l'Intransigeant*, M. Barthélemy Saint-Hilaire a déclaré qu'il méprisait les accusations de M. Rochefort. M. Waddington, le comte de Lesseps et M. de Coutouly, le nouveau ministre de France à Mexico, ont été appelés comme témoins et ont fait le plus grand éloge de M. Rousan. M. Barthélemy Saint-Hilaire a donné un démenti catégorique aux affirmations suivant lesquelles il serait chargé M. Rousan d'une mission officielle à Tunis. Cette déclaration a provoqué une violente altercation entre l'ex-ministre des affaires étrangères et M. de Billing; tous deux se sont renvoyés l'épithète de menteur. Le président de la cour d'assises menacé M. de Billing de le faire expulser.

Le ministère public a proposé aujourd'hui un réquisitoire et a réclamé la condamnation des diffamateurs. Le jury a rendu un verdict négatif, qui a causé une profonde sensation. En conséquence les frais du procès sont à la charge de M. Rousan.

Grève de mineurs.

Paris, 15 décembre—Les mineurs de la houille Grand Combe se sont mis en grève. Des troubles ont éclaté. Les troupes sont consignées dans leurs quartiers et se tiennent prêtes à marcher au premier ordre. Le calme le plus parfait régnait les décombres.

L'incendiaire pingouin.

Paris, 15 décembre—M. Marie Uchard annonce au Figaro son intention de poursuivre judiciairement M. V. Sardou, qui aurait commis un vol littéraire en tirant les principaux incidents d'*Odette*, sa charmante pièce, de la nouvelle de M. Uchard ayant pour titre *Pimmme*.

Instructions aux directeurs de théâtres.

Paris, 16 décembre.—A la suite de la catastrophe de Vienne, le préfet de police a renouvelé aux directeurs de théâtres les instructions au sujet des précautions à prendre contre les incendies et des moyens de sortie rapides à mettre à la disposition des spectateurs.

L'attitude de l'Allemagne et de la Turquie.

Londres, 15 décembre.—Le Times a reçu le télégramme suivant de son correspondant de Constantinople: "On a maintenant au palais la ferme conviction qu'une alliance offensive et défensive aura, sous peu de jours, quelque avec l'Allemagne. Les Allemands sont en ce moment une influence politique prépondérante que possédait autrefois l'Angleterre."

Violences contre les juifs en Crimée.

St-Pétersbourg, 15 décembre — Les concerts et la populace ont démoli à Théodosie, en Kafa (Crimée), plusieurs boutiques et magasins appartenant à des juifs.

Tunisie.

Londres, 16 décembre—On annonce de Maroc que 45 mille familles arabes de la province d'Oran sont entrées au Maroc et ont demandé la permission de se fixer d'une façon permanente dans ce pays.

Le gouvernement marocain n'a pas encore fait connaître sa réponse.

Londres, 16 décembre.—Le correspondant parisien du *Morning Post* annonce que lord Lyons, ambassadeur anglais à Paris, a eu une entrevue avec M. Gambetta et qu'il a connu au président du conseil une dépêche qui protesta contre l'attitude des autorités tunisiennes dans l'affaire de l'Enfida.

Décédée, hier soir à 11 1/2 heures, à l'âge de vingt ans et demi, ALBIN LEBLOND, native de la Nlle-Orléans. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi à 4 heures. Le convoi partira de la résidence de ses père, rue Bourbon, No 161, entre St Louis et Toulouse.

Décédée hier, à 11 heures du soir, à l'âge de 21 ans 5 mois, MARIE JOSÉPHINE ODILE AUBERT, fille de feu Aristide Aubert et femme Hermine Fontenette. Les amis et connaissances des familles Aubert, Fontenette, Rapnan et Labat, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, 21 courant, à 4 heures de l'après-midi. Le corps est déposé au No 63 de la rue St-Louis, coin de la rue Royale.

Bureau de la Compagnie des Gaz de la Nouvelle-Orléans. — Nouvelle-Orléans, 20 décembre 1881.—A une assemblée régulière des Bureau des Directeurs de cette compagnie, tenue ce jour, un dividende de TROIS PIASTRES par actions, payable LUNDI 16 janvier 1882, a été déclaré sur les profits des six derniers mois.

21 déc—en 16 jan V. VALLOIS, Secrétaire.

Bureau des Pompes—Nlle-Orléans 19 décembre 1881.—Le 4e dividende, à une décime par les actionnaires de cette compagnie, a été déclaré payable à partir de ce jour, au bureau de la Compagnie, tous les jours, ouvrables, de 10 à 3 heures, en vertu de la loi de l'Etat, et des statuts de la Compagnie, pour l'année 1882:

U. Marionni, J. Toubes,
H. K. Cazaves, Joseph David,
J. H. Fabisan, G. Simon,
Léopold Salomon, Jos. Dubois,
J. J. Rodes.

Et aujourd'hui, à une réunion de Directeurs, M. U. MARIONNI a été réélu président de la Compagnie, et H. LANDRY président.

H. LANDRY, Président.
V. VALLOIS, Secrétaire.

21 déc—24

Avis spécial.—A partir de JEUDI, 22 décembre, les ouvrels de passagers et de fret sur le Morgan's La. & Texas Railroad iront jusqu'à Chauvin'ville. Le fret sera reçu à la plaisance de la rue St-Ange.

CHAS. A. WHITNEY & CO., Directeurs.

21 déc—2f

Avis.

NOS magasins seront ouverts DIMANCHE, 25 décembre 1881, jour de Noël, et 1er janvier 1882, jour de l'An, 1882, jusqu'à 1 heure de l'après-midi.

22 déc—en 1er jan. LION GODCHAUX.

Notice spéciale.

Nlle-Orléans, 19 décembre 1881.

Ma femme étant aujourd'hui guérie sous ma mission, je préviens le public que je ne serai pas responsable des dettes qu'elle pourra contracter.

20 déc—2f FREDERICK REDER.

CHANGEMENT DE LOCAL

C. DUHAMEL,

OPTICIEN,

A HONCHE nouvellement au public qu'il a transféré son magasin de No 111 de la rue du Canal au

No 14 RUE DE CHARTRES.

nov—3m 17

UN MAUVAIS TOUR.

Nous avons dit, il y a quelque temps, que les détaillants au détail avaient à payer un peu plus pour les cigarettes DUKE OF DURHAM que pour beaucoup d'autres marques, parce qu'il nous en coûte d'avantage, à nous, pour fabriquer des cigarettes du tabac le PLUS FIN et du MEILLEUR papier de riz, qu'il ne nous en coûterait si nous employions des matériaux inférieurs. Par suite de ce léger surcroît de dépense, quelques détaillants comptent de profiter de la demande pour les CIGARETTES DUKE OF DURHAM pour écouler de vieux stocks qu'ils ont sur les bras depuis longtemps.

Si vous n'insistez pas pour avoir le DUKE OF DURHAM, vous pouvez être trompé: On vous donnera à la place de notre tabac quelque chose que l'on vous dira "être aussi bon." Vous pouvez reconnaître notre marque par la vignette du DUKE en costume militaire, avec le nom en plein DUKE OF DURHAM, ainsi que le nom des fabricants,

W. DUKE SONS & CO.,
DURHAM, N. C.

Demandez positivement qu'on vous serve le "DUKE OF DURHAM," et nulle autre marque; vous verrez qu'il n'y a rien sur le marché qui vaille nos cigarettes. Ne vous laissez pas persuader que quelque autre marque puisse être aussi bonne.

Presque tous les détaillants nous disent que les cigarettes et le tabac DUKE OF DURHAM se vendent mieux que tout ce qu'ils ont eu jusqu'à présent. Mais l'un d'eux a dit: "Je n'en ai pas. Je n'en veux pas et je n'en garderai pas. Je puis acheter des cigarettes —— et —— à 50 cts. le millier meilleur marché, et des cigarettes —— à un dollar le millier meilleur marché que le DUKE; je puis aussi les vendre A LA PLACE DU DUKE AU MÊME PRIX." Vous voyez donc que ce détaillant là, vous vendra un article inférieur et falsifié à la place du Duke, et au même prix, si VOUS LE LUI PERMETTEZ! Le résultat est entre vos mains.

Le plus grand nombre des détaillants de tabac étant convaincus du mérite de DUKE OF DURHAM, qui plaît à tout le monde, on nous demande si nous maintiendrons à nos produits leur supériorité actuelle. Si vous le faites, dit-on, les cigarettes et le tabac DUKE auront une plus grande vogue que jamais produits similaires n'en ont obtenue à la Nouvelle-Orléans, etc.

Nous répondons de la manière la plus positive que nous maintiendrons à notre tabac les qualités qui le distinguent. Nous savions ce que valaient nos produits avant de les mettre en vente, autrement nous n'aurions pas dépensé un dollar en frais de publicité. Prévoyant dépenses d'annonces pour ce qui n'en vaut pas la peine, c'est jeter son argent par les fenêtres. Nous pouvons à peine suffire aux commandes qui nous sont faites, quoique le travail soit incessant dans nos fabriques. Si nombreuses que soient les demandes, on ne nous fera jamais, pour gagner du temps, employer autre chose que les MEILLEURES feuilles de tabac et le papier de riz français de choix, sans mélange de substances nuisibles.

Rappelez-vous que nous garantissons la qualité des

Cigarettes Duke of Durham,
Long-cut Duke of Durham,
Duke of Durham granulé,
"Cross-cut," long-cut enveloppé de feuilles métalliques.

F. B. MATHEWS, agent,
21 déc— 17 Tchoupitoulas.

L'UNION FRANÇAISE,

AVIS.

LE règlement de la Rte de Bienfaisance aura LIEU MERCREDI, 21, A 7 1/2 heures du soir, à la salle de la société. Les détenteurs de billets sont priés d'en venir le moment. Toutes les réclamations des fournisseurs doivent être présentées à ladite réunion pour être approuvées.

Par ordre du Président
ION. CARROUGE,
20déc—2f Secrétaire du Comité.

HOYO de MONTERREY
ET
LA ESCEPCION.

28,000 CIGARES

Des célèbres marques ci-dessus, faite de la meilleure récolte nouvelle de

VUELTA ABAJO TABACCO.

Tous des Fine Fines et Superfines, le manufacturer se servant des coupes dégénérées en comme trépon, ne fait pas de: Superiores à $60 le millier, A vendre à du prix variant de $500 à $100 le millier et de 50 à 10 cts pièce au détail, par

F. A. GONZALES, SON & CO,

109 rue Gravier, en face du Canal St Mooil et au coin des rues Camp et Gravier.

19 déc—

J. J. OLAVERIE, Pharmacien,

Successeur de F. O. GREVE,

Nouvelle-Orléans

Y Tient en outre médicaments de toute pureté, parfumerie, articles de toilette et généralement les différents objets vendus par les pharmacies de première classe. Prescriptions de médecins les médecins exécutées avec soin la nuit comme le jour.

20 déc—1m

Saucissons d'Arles.

Le soussigné vient de recevoir un lot de: 600 lbs. de fameuses frais, qu'il vendra au plus bas prix.

Fromes d'Hate.

Un grand choix de Fromes d'Hate en boîtes de différentes grandeurs pour le détail.

A. N. TOURNE,
19déc—2f 19 Royale.

COKE A VENDRE.

Coke supérieur à vendre par

CHS. GAULON,

No 120 Passage de la Bourse,

Par petites ou grandes quantités, au même prix qu'à la Compagnie du Gaz.

Livré sur demande.

17déc—2f

SAVONS DE TOILETTE

DE

L. BECKERLAERS (Bruxelles)

Savon Contentant de la Glycérine
LAITUE & GLYCÉRINE
PRÉPARATION UNIQUE
Hygiénique
CHEZ BECKERLAERS
Chemiste-Parfumeur
BRUXELLES.

Nombre de stimulation de Glycérine ordinaire de docteurs en chimie ont constaté l'examen duquels ces savons ont été soumis et en ont fait des éloges les plus flatteurs et tout à la fois consciencieux, et les recommandent aux dames et aux mères de famille pour la toilette des enfants.

Ils contiennent la Glycérine, si bienfaisante pour l'hygiène de la peau, combinée avec une quantité suffisante d'huile d'amandes douces et de lait de bélier, M. Beckelaers est parvenu à fabriquer un savon d'une qualité incomparable. Les prix sont à peu près les mêmes que ceux des savons de toilette américains.

Agents généraux pour les Etats Unis:

MM. E. Sougere & Cie., 30 North William street, N. Y. En vente dans toutes les pharmacies et dans tous les magasins d'articles de toilette.

21 déc—2m Mar.

SOIERIES! SOIERIES!

Nous appelons l'attention des acheteurs à l'ouverture des marchandises suivantes:

Velours façonnés,
Lampas Lamé or et argent,
Haute nouveauté.
Velours Ottoman,
Rhadames en toutes couleurs.
Satin merveilleux,
Pinches unies et bouclées,
Grenadines perlées,
Gazes et Grenadines pour robes de bal dernière nouveauté, etc.

D. H. HOLMES

15 déc—

Nouveautés Parisiennes!

LES HERITIERS DE

J. LEVOIS

133 RUE DU CANAL,

Offrirent pendant les jours de fête un assortiment choisi d'articles de fantaisie de leur propre importation, convenables comme cadeaux de fêtes, tels que:

Cravates soie et dentelle,
Mouchoirs soie,
Mouchoirs dentelle et brodés,
Echarpes dentelle Espagnole et Fichus,
Eventails et Parasols,
Toilettes, Eventails,
Gants de peau, etc.

18déc—

1882